

Rendez-vous avec neuf écrivaines lavalloises venues d'ailleurs – Jehan, la condamnée d'Al Mansour (extrait)

Zehira Houfani Berfas

Number 18, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houfani Berfas, Z. (2022). Rendez-vous avec neuf écrivaines lavalloises venues d'ailleurs – Jehan, la condamnée d'Al Mansour (extrait). *Entrevous*, (18), 50–51.

Zehira Houfani Berfas une écrivaine venue d'Algérie



Il était environ 10 heures quand je rejoignis Karen dans le hall de mon hôtel. Cette bénévole américaine et moi avions pour mission, ce matin de mars 2003, de visiter des enfants cancéreux dans le centre de Bagdad.

Tandis que notre taxi approchait de l'entrée de l'hôpital Al Mansour, mon attention fut attirée par une immense banderole tournée vers le ciel. On y avait écrit à l'encre noire « *To bomb this site is a War Crime* », et en dessous, à l'encre rouge « *Children Hospital* ».

– Ça, c'est nous, me lança Karen, le visage empreint d'un sourire de satisfaction.

Dans l'édifice, tout le monde semblait la connaître, les salutations fusaient, et nous circulions librement, empruntant couloir par-ci, escalier par là... Tout avait l'air si vieux, si usé, si épouvantablement trop calme. Karen poussa une porte. Il y avait là huit lits occupés par des enfants dont le plus jeune devait avoir deux ou trois ans. Près de chaque lit se trouvait une femme en noir.

– *Ce sont les mamans*, m'expliqua Karen.

Tout dans cette visite paraissait faire partie d'un rituel. Enfants et mamans étaient attentifs aux gestes de Karen qui vidait son sac en plastique sur une table : pâte à modeler, cahier de coloriage, crayons de couleur, feuilles à découper et ciseaux. La scène était poignante, l'impatience gagnait les petites mains tendues.

Zehira Houfani Berfas

– *Pas plus de trois ou quatre couleurs à chacun, sinon il n’y en aura pas pour tout le monde*, me rappela Karen tandis que je l’aidais à distribuer nos trésors.

– *Avons-nous des réserves ?* lui demandai-je.

– *Non, mais un libraire en a promis. Je devrais le voir demain, s’il n’a pas fermé boutique*, répondit Karen. *Tu comprends, les gens ont peur d’une invasion, alors ceux qui le peuvent vident les lieux pour se réfugier dans les campagnes. En tout cas, ce n’est pas moi qui ferai mes bagages !*

Je pensai alors à tous les citoyens américains qui militaient contre la guerre en Irak, et qui s’exposaient ainsi aux représailles de leur propre gouvernement.

Collage d’extraits du livre
Jenan la condamnée d’Al-Mansour,
une chronique de la guerre en Irak,
éditions Lux, Montréal, 2008.